

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Dimanche 27 Mai 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2-72. 39-50
Bureau à Paris : 10, rue de la Darse
42^e ANNÉE — 5 cent. — N° 44.721

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A. MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ;
A. PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 2.
ABONNEMENTS : 6 mois 6 francs 1 an
France et Colonies. 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger. 6 fr. 10 fr. 18 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

L'inégalité devant le pain. — Sans viande. — La gêne.
Les minidettes. — Journée anglaise.
L'histoire d'après-guerre.

Dans les très grandes villes, la vie est chère, mais plus facile que dans les petites et elle est plus facile dans celles-ci que dans les endroits que l'on dénomme *palétiens*.
Surtout, il y a dans l'inégalité des conditions de vie, une grande différence de niveau, pas que ces différences aient été prévues ou voulues par les dirigeants. Si donc, le public les doit à des influences de clocher, il a le droit de se rebeller et d'exiger une plus équitable répartition des peines et des joies de la guerre. Exemple : On me met sous les yeux un pain d'un kilogramme ; ce pain est d'aspect désagréable, d'abord, de la coupe en deux, je vois l'intérieur. Jamais le pain dit *du siège*, n'eût en sortant de chez le boulangier, cette horrible couleur. La personne qui me présente cet échantillon place sous mes yeux un pain acheté dans la grande ville la moins désignée, ce pain est blanc, d'un goût passable. Le premier ne peut être employé dans la soupe où il se désagrège sans s'amollir, comme du gravier ; les enfants, les vieillards, les malades ne le supportent point, ils s'en privent et les tout petits pleurent devant la tartine repoussante qu'ils ne peuvent manger. Il y a dans cette affaire quelque chose de volé, c'est le consommateur qui paie très cher un pain de qualité notablement inférieure à celle que fournit pour le même prix la ville voisine. L'optimisme affirme que ce pain est sain. Il est permis d'en douter ; mais comme il ne peut être immangeable pour les uns, tout à fait immangeable pour les autres, ces derniers n'en sont pas incommodés, ils s'en passent. Il y a des lois, des décrets, du fatras d'imprimerie en quantité prodigieuse pour prescrire l'emploi de telle ou telle farine, les quantités à employer. Tout cela est donc lettre morte ? Il faudrait aviser.

Je dois ajouter à la précédente note publiée ici, relativement à l'éclairage économique ; les quantités sont exactement celles-ci : six litres d'eau contenant un kilo de cristaux dissous dans un litre de pétrole bien mélangé. Le mélange peut se faire à froid ; l'éclairage est parfait. Le tout revient à 0 fr. 08 centimes le litre.
Pour le chauffage nous avons à essayer ; mais il ne paraît pas que cela puisse présenter d'autres difficultés ni changer les proportions puisque les fourneaux ont les mêmes mesures que les lampes.

Les jours sans viande ont donné lieu à cette réflexion que chacun peut apprécier à sa manière. On a dit : Pourquoi fermer en même temps les boucheries et les charcuteries ? Était-ce indispensable ? Ne pouvait-on au contraire, affecter à la viande des jours différents ? Les familles se fussent trouvées fort bien d'alternes leurs menus. Nous donnons, bien entendu, cette observation comme on donne les nouvelles incertaines, sous toutes réserves ; il nous plaît de croire que l'on n'a pas agi au hasard, sans peser le pour et le contre de chaque grave détermination arrêtée dans l'intérêt général.

Les ménagères, pour la plupart, ont changé le jour du pot-au-feu qui était le dimanche, en raison de ce que le mets national ne donne aucune peine ; il cuit presque sans surveillance et l'on peut jouer en rapport de la journée de repos.
On a donc, dans la région parisienne, repris le pot-au-feu un lundi, afin d'accommoder le bouc pour deux jours ; reste la maffiance qu'on éprouve pour la viande du mercredi. Les glacières fonctionnent.

Tout cela, c'est de la gêne ; mais nous n'en sommes pas à protester contre la gêne, nous savons bien qu'il faut nous gêner et nous gêner même des temps un peu plus difficiles. Notre prétention, c'est seulement l'égalité de tous devant les privations principales et la remise au point des gens qui, détenant une parcelle d'autorité, pratiquent le régime du bon plaisir.

Un resse, bien des réformes, qui devront d'abord, s'accomplir sans tarder de brève, on a vu que les minidettes parisiennes sont parvenues à conquérir la journée anglaise, cette précieuse journée qui leur donne la jouissance d'une partie notable du samedi. Puisque les Anglais s'en arrangent, pourquoi ne nous en arrangerions-nous pas ? La minidette est un débouché qui ne nous fait pas peine. Elle connaît les exigences féminines ; elle sait que si elle était « la cliente » elle en aurait de semblables. Alors, elle ne demande qu'à travailler, d'autant plus que les salaires se sont élevés ; mais, elle veut être libre d'arranger chez elle ses petites affaires, le samedi, afin de pouvoir jouir d'un bon dimanche. C'est assez juste.

Les patrons d'abord récalcitrants, car la clientèle n'est pas commode, ont dû accepter les conditions nouvelles ; ils n'en sont pas autrement fâchés, car ils passent, eux aussi, d'assez vilains quarts d'heure avec les dames à l'heure.

Il faut en convenir, la guerre n'a pas eu d'effets constatés à chacune de leurs visites. Tant qu'il n'était pas question de l'enfant perdu, Mme Dermont donnait à s'y méprendre l'impression d'une personne saine d'esprit. Mais si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

Le docteur Noguet avait exigé une fois pour toutes que les visites hebdomadaires de Dermont et de son fils ne durassent pas plus d'une demi-heure.
Aussi, ce laps de temps écoulé, prenaient-ils congé de leur malade.
Quand Blanche, qui avait tenu à les accompagner jusqu'au seuil de la chambre, les eût embrassés l'un et l'autre, ils s'éloignèrent lentement, le cœur, ainsi qu'à l'ordinaire, atrocement serré.

Comme ils arrivaient à l'escalier, ils aperçurent d'un air malade, qui sortait à ce même instant d'une pièce voisine.
Ils reconnurent Madeleine.
Instinctivement, se souvenant des paroles prononcées par leur malade, ils la dévisagèrent avec attention.
Les deux furent également frappés par le charme tout-puissant qui se dégageait de la jeune fille.

Ah ! quels cris de joie seraient sortis de leurs lèvres, s'ils avaient pu apprendre tout à coup qu'ils avaient là, devant eux, l'enfant, la sœur jadis disparue !...
— Mademoiselle, lui fit Dermont en s'approchant d'elle, je désire vous remercier très vivement des excellents soins dont vous entourez ma pauvre femme.
— Je tiens, ajouta Robert, à joindre mes remerciements à ceux de mon père.
— Un peu confuse, la petite Magg rougit jusqu'aux oreilles.
Puis après une visible hésitation, elle dit :
— Je vous prie, messieurs, d'excuser mon indiscretion... mais je désirerais dire deux mots en particulier à M. Robert Dermont...
— moi ! s'écria le jeune avocat tout surpris.
— Oui... affirma la petite Magg.
Mais voyant les traits du ministre refléter soudain une vive inquiétude, elle ajouta :
— Rassurez-vous, monsieur, ce n'est pas de Mme Dermont qu'il s'agit, mais d'une question qui m'est personnelle.
— Je suis à votre disposition, mademoiselle, s'empressa-t-elle de déclarer Robert.
Et s'adressant à André, il dit :
— Ne m'attendez pas, père, je ne vais pas de ton côté...
Le ministre, ayant salué Madeleine et serré la main de son fils, s'engagea dans l'escalier, tandis que l'infirmité gagnait avec Robert la pièce dont elle sortait et qui n'était autre qu'une petite salle d'attente réservée aux familles des malades.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

— Et si elle venait à prononcer le nom de Suzon, aussitôt son front s'assombrissait, son regard devenait celui d'une hallucinée.

LA GUERRE

Nous élargissons nos positions en Champagne

NOS ALLIÉS ITALIENS POURSUIVENT LEUR AVANCE

Paris, 26 Mai.
Le président de la République et Mme Poincaré ont inauguré cet après-midi, au Petit Palais, l'exposition des dons remis par des généraux donateurs au Syndicat de la presse parisienne qui seront vendus aux enchères publiques au profit des épreuves de la guerre. Au cours de la visite, le chef d'Etat a été salué par M. Labovary, ministre de Roumanie, qui lui a fait les honneurs d'une maison roumaine, reconstruite sous la direction de Mme Labovary.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 26 Mai.
Echappons pour un instant à la préoccupation des événements quotidiens pour dégager de nécessaires considérations générales, telles qu'elles ressortent de la situation après trente-quatre mois de guerre.

Il est évident aujourd'hui que sans la trahison de Sturmer et autres, la guerre serait finie victorieusement. Mais laissons cela et apprécions d'une manière purement objective. Après avoir arrêté l'invasion, alors que nous étions à peu près seuls, moins bien armés que nous le sommes, tandis que l'Allemagne était incontestablement plus forte qu'elle ne l'est, le front s'est stabilisé. Depuis un an, été 1916 et jusqu'à maintenant, les armées allemandes ont lancé des attaques furieuses sur nos lignes. Elles sont revenues à la charge des centaines de fois, de la Meuse à la Somme ou à l'Yser, pendant des centaines de milliers d'hommes (plus de cent mille prisonniers).

Résultat : non seulement elles n'ont pas pris un pouce de terrain, mais elles n'ont pu nous empêcher d'avancer et en aucun cas, malgré leurs sacrifices et leur acharnement l'ennemi n'a pu nous déloger des positions que nous lui avons reprises et que nous n'avons cessé d'élargir.

Voilà le fait général et saillant qui fixe d'une manière en quelque sorte mathématique la situation.

L'Allemagne, je le disais récemment, n'espère plus qu'un seul moyen : d'un côté, la révolution russe qui inclinerait vers un pacifisme, lequel ne serait rien moins que sa condamnation ; de l'autre côté, l'effet de la guerre sous-marine qui réduirait l'Entente à merci.

La première de ces causes s'évanouit. Kerensky proclame la patrie en danger et va sur le front rétablir la discipline et ordonner l'action.

La seconde des espérances allemandes ne tardera pas à apparaître également, comme une illusion, quelques criminels que soient les moyens sur lesquels elle repose. Les pessimistes objectent, il est vrai, qu'il n'en est pas moins vrai que nous avançons si difficilement et si lentement qu'il faudrait pour rejeter l'envahisseur au delà du Rhin ce qui dépasse nos facultés d'offensive ou de résistance.

Seulement, ce raisonnement ne tient pas. L'équilibre des forces, rompu en faveur des armées de l'Entente, amènera la défaite de l'ennemi, quel que soit le point sur lequel cette défaite inévitable se produise. L'ennemi battu n'en sera pas moins obligé de subir la loi du vainqueur.

Enfin, il y a un autre ordre de faits qu'il convient d'envisager pour juger pleinement. Jusqu'ici, l'Allemagne a été ravitaillée abondamment par les neutres. Cela ne l'a pas empêchée de souffrir de privations terribles, mais cela lui a tout de même permis de tenir. Or, finit comedia. Les neutres n'auront plus le moyen de continuer leur coupable et fructueux commerce avec l'ennemi.

Rien ne peut donc sauver l'Allemagne de la défaite et du châtiment. Voilà la conclusion qui s'impose à l'examen réfléchi des faits. Il faut être aveugle pour ne pas le voir.

Seulement, nous avons le droit de demander à nos nouveaux alliés qu'ils songent à notre douleur cabotière et ne nous fassent pas attendre le généreux concours qu'ils ont offert librement à la cause de la liberté des peuples.

MARIUS RICHARD.

L'Allemagne isolée du Monde

Paris, 26 Mai.
M. Carl W. Ackerman, ancien correspondant en Allemagne, écrivant dans le *New York Independent*, dit que l'Allemagne est coupée de toutes informations relatives aux opinions de l'extérieur.

— La, sitôt la porte refermée, elle lui disait :
— Je n'abusai pas de votre temps, monsieur, et deux mots suffiront à vous expliquer ce que j'attends de votre générosité.
— Robert, d'un signe fit comprendre qu'il était tout oreilles.
— J'ai incidemment appris que vous étiez le défenseur d'un homme qu'on accuse d'un crime abominable... Je veux parler de Georges Boulanger...
— C'est en effet mon client, fit Robert.
— Madeleine mit une main sur son cœur.
— Au moment de dire au jeune homme l'objet de sa démarche, elle se sentait près de défaillir.
— Mais elle se raidissait contre son émotion, et gravement elle prononçait alors :
— Georges Boulanger a été mon fiancé... Je l'aimais comme une jeune fille peut aimer l'homme auquel elle a décidé de vouer toute son existence... Mais des événements, que je n'ai pas à vous retracer, ont obligé Georges Boulanger à me repousser et à s'éloigner de moi.
— Aux premiers mots de la petite Magg, Robert avait eu un mouvement de stupor. Ainsi c'était la cette jeune fille dont Georges lui avait longuement parlé lors de leur première entrevue à la Santé, mais sans

en également ces sentiments, ces buts, ces institutions qui caractérisent et garantissent de nos jours la vie et l'ascension de la démocratie, noyau de toutes les libertés politiques et bien social intangible pour le progrès de l'humanité.
— Ce que je vous envoie au nom de l'Italie soit donc le présage de la victoire et les auspices d'une union par nous de hautesment précisée des peuples civilisés dans une paix de justice et de liberté.

La Mission française aux Etats-Unis

M. Viviani dit l'enthousiasme des gouvernants et du peuple américains pour la France

Paris, 26 Mai.
Le Temps publie les déclarations suivantes qui ont été faites par M. Viviani, ancien ambassadeur à propos du séjour de la mission française aux Etats-Unis :

— J'ai eu l'honneur, vous le savez, d'être reçu, à plusieurs reprises, par le président Wilson ; par M. Lansing, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, et par M. Mac Adoo, secrétaire d'Etat aux Finances. Vous n'attendez pas de moi que je vous dise, même par voie d'allusions, que ce soit qui puisse laisser apparaître l'importance et la gravité des vues échangées, mais ce que je puis peindre, c'est la cordialité, la simplicité, la franchise, la tendresse avec laquelle les chefs de l'Etat nous ont accueillis.

Le président Wilson est un homme de haut savoir, dont l'esprit s'est élevé au-dessus de tout et dont le regard pénétrant parcourt dans ce vaste pays et à travers ses cent millions d'habitants on se confondent bien des races, toutes les nuances de la pensée américaine. Il possède au plus haut degré les deux qualités maîtresses qui font l'homme et surtout l'homme d'Etat : la patience, à laquelle aucun événement n'arrêtera un instant, et la fermeté et quand il a pris son parti ; l'action, que rien ne fera reculer d'un pas.

J'ai déjà dit la dernière parole par laquelle il a bien voulu me saluer au moment où je prenais congé de lui, en le remerciant de tout ce qu'il avait fait pour la France le gouvernement et le peuple américains et lui-même, dont la haute personnalité, inviolable, qui me présentait accompagné nos pas ; Nous sommes frères dans la même cause... Rien ne peut vous dire le ton où se mêlaient la douceur et la fermeté dont ces mots furent prononcés.

Je pourrais vous citer par centaines les traits d'attachement et d'amitié qui nous sont venus, à la fois d'hommes et des hommes les plus illustres de ce qui montre bien à quel point la France a rayonné sur l'esprit des Américains éminents qui furent ses hôtes, c'est l'attitude de tous ceux des anciens ambassadeurs des Etats-Unis venus dans notre pays que j'ai rencontrés : M. Herriot, expliquant au public américain les films français et exaltant l'héroïsme de notre race ; M. Bacon, me disant : « Je suis fier de ne pas avoir offert ma vie à la France et à l'humanité » ; M. White, faisant pour la France la propagande la plus intensive et la plus documentée qui soit.

Je puis vous citer deux faits bien caractéristiques, qui se rapportent l'un à un Américain célèbre, qui vient, malheureusement, de mourir ; l'autre à un Français qui a été à la tête de la Cité et qui réunissait l'élite de l'industrie, du commerce et de la finance de New-York, M. Choate, l'ancien ambassadeur en France, me présenta un jour un ouvrier de Washington, qui lui racontait, au lendemain de la déclaration de guerre ; « Je suis venu en France, mais je vais me priver de fumer pendant toute la durée de la guerre et je vous enverrai le montant de mes économies pour les orphelins et les vieillards, également, chaque mois, ce travailleur fit parvenir à notre ambassadeur les quelques dollars qu'il a réussi à économiser en s'imposant cette privation ; il ne fuma plus, et ses charnières qu'après d'elles l'éloquence elle-même ne pourrait que s'incliner et s'effacer.

Le garde des Sceaux a ajouté : « J'ai la certitude absolue que ces quelques dollars, dans les cours et que cette amitié fraternelle qui s'exalte jusqu'à la fraternité héroïque, trouvera son efficacité dans une constante coopération ».

La séance est ouverte à 2 heures 50, sous la présidence de M. Deschanel.

Les interpellations sur la guerre sous-marine

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion des interpellations relatives à la guerre sous-marine.

M. Em. Brousse. — C'est consisté non seulement en essence, en huile, en renseignements, mais aussi en vivres. Il y a une organisation formidable qui a été créée pour assurer dans l'entier il aurait fallu nous servir de nos officiers français qui connaissent l'Espagne et les côtes espagnoles, le ministre de la Marine n'a-t-il pas révoqué ?

M. Em. Brousse. — Quant aux batteries de côtes, il a fallu me le téléphone au général commandant le XVII^e corps pour que les services d'infanterie soient organisés. C'était inévitable. (Exclamations). On doit d'autre part installer une station d'hydravions dans la région. Seules des pièces détachées sont encore arrivées. (Exclamations).

Le torpillage de « Medjerda »

M. Em. Brousse s'attache à étudier les circonstances du torpillage de Medjerda. Le départ du navire d'Oran avait été retardé parce qu'on avait eu des sous-marins attendent le navire dans les eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — C'est admirablement parti de rester au port. On hésita à risquer la cargaison de millions.

M. Em. Brousse. — Tandis que l'on n'eût aucune pensée de cette nature pour le Medjerda qui transportait des soldats. (Mouvements).
M. Em. Brousse fait le récit du torpillage. Le paquebot fut escorté une heure par deux torpilleurs. Il fut torpillé deux heures après, à 7 heures du soir, par deux torpilleurs. Les torpilles furent surprises de sous-marins. Celui qui atterra le Medjerda était dissimulé derrière un voilier espagnol, qui, après le torpillage, ne porta aucun secours aux victimes. (Mouvements).
M. Em. Brousse. — Il y en eut combien ?
M. Em. Brousse. — 32, dont beaucoup de soldats. (Mouvements).

L'attitude de l'Espagne

M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — Nous devons rendre hommage à l'Espagne qui, dans ce grand conflit, a revêtu le rôle le plus grand honneur. Elle nous a rendu de grands services. Nous lui demandons des quantités considérables d'aliments ; elle nous a fourni des vêtements, des chaussures, des artistes. Barcelona, elle a ouvert un Salon français. Nous ne sommes pas, je ne crois pas que ce soit le gouvernement espagnol qui intervient au nom de l'Espagne de nos côtés, mais nous demandons à l'Espagne de ne pas céder plus longtemps certains courants des autorités militaires et civiles vis-à-vis de ceux qui viennent au secours des sous-marins allemands. (Vifs applaudissements).

La nation américaine et la nation italienne

M. Em. Brousse explique que ces sous-marins sont renseignés et ravitaillés par des Allemands qui procèdent pour complexer les renseignements qu'ils ont d'autre nationalité que celle de contrebandier. (Rires).

M. Em. Brousse. — Il y a seize mois, la Commission de la Marine de guerre a attiré l'attention du gouvernement sur le ravitaillement des sous-marins allemands sur les côtes espagnoles en essayant de nous en faire saisir les moyens. Les journaux espagnols, français, le ministre de la Marine n'ont rien dit.

M. Em. Brousse. — C'est consisté non seulement en essence, en huile, en renseignements, mais aussi en vivres. Il y a une organisation formidable qui a été créée pour assurer dans l'entier il aurait fallu nous servir de nos officiers français qui connaissent l'Espagne et les côtes espagnoles, le ministre de la Marine n'a-t-il pas révoqué ?

M. Em. Brousse. — Quant aux batteries de côtes, il a fallu me le téléphone au général commandant le XVII^e corps pour que les services d'infanterie soient organisés. C'était inévitable. (Exclamations). On doit d'autre part installer une station d'hydravions dans la région. Seules des pièces détachées sont encore arrivées. (Exclamations).

Le torpillage de « Medjerda »

M. Em. Brousse s'attache à étudier les circonstances du torpillage de Medjerda. Le départ du navire d'Oran avait été retardé parce qu'on avait eu des sous-marins attendent le navire dans les eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — C'est admirablement parti de rester au port. On hésita à risquer la cargaison de millions.

M. Em. Brousse. — Tandis que l'on n'eût aucune pensée de cette nature pour le Medjerda qui transportait des soldats. (Mouvements).
M. Em. Brousse fait le récit du torpillage. Le paquebot fut escorté une heure par deux torpilleurs. Il fut torpillé deux heures après, à 7 heures du soir, par deux torpilleurs. Les torpilles furent surprises de sous-marins. Celui qui atterra le Medjerda était dissimulé derrière un voilier espagnol, qui, après le torpillage, ne porta aucun secours aux victimes. (Mouvements).
M. Em. Brousse. — Il y en eut combien ?
M. Em. Brousse. — 32, dont beaucoup de soldats. (Mouvements).

L'attitude de l'Espagne

M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — Nous devons rendre hommage à l'Espagne qui, dans ce grand conflit, a revêtu le rôle le plus grand honneur. Elle nous a rendu de grands services. Nous lui demandons des quantités considérables d'aliments ; elle nous a fourni des vêtements, des chaussures, des artistes. Barcelona, elle a ouvert un Salon français. Nous ne sommes pas, je ne crois pas que ce soit le gouvernement espagnol qui intervient au nom de l'Espagne de nos côtés, mais nous demandons à l'Espagne de ne pas céder plus longtemps certains courants des autorités militaires et civiles vis-à-vis de ceux qui viennent au secours des sous-marins allemands. (Vifs applaudissements).

La nation américaine et la nation italienne

M. Em. Brousse explique que ces sous-marins sont renseignés et ravitaillés par des Allemands qui procèdent pour complexer les renseignements qu'ils ont d'autre nationalité que celle de contrebandier. (Rires).

M. Em. Brousse. — Il y a seize mois, la Commission de la Marine de guerre a attiré l'attention du gouvernement sur le ravitaillement des sous-marins allemands sur les côtes espagnoles en essayant de nous en faire saisir les moyens. Les journaux espagnols, français, le ministre de la Marine n'ont rien dit.

M. Em. Brousse. — C'est consisté non seulement en essence, en huile, en renseignements, mais aussi en vivres. Il y a une organisation formidable qui a été créée pour assurer dans l'entier il aurait fallu nous servir de nos officiers français qui connaissent l'Espagne et les côtes espagnoles, le ministre de la Marine n'a-t-il pas révoqué ?

M. Em. Brousse. — Quant aux batteries de côtes, il a fallu me le téléphone au général commandant le XVII^e corps pour que les services d'infanterie soient organisés. C'était inévitable. (Exclamations). On doit d'autre part installer une station d'hydravions dans la région. Seules des pièces détachées sont encore arrivées. (Exclamations).

Le torpillage de « Medjerda »

M. Em. Brousse s'attache à étudier les circonstances du torpillage de Medjerda. Le départ du navire d'Oran avait été retardé parce qu'on avait eu des sous-marins attendent le navire dans les eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — C'est admirablement parti de rester au port. On hésita à risquer la cargaison de millions.

M. Em. Brousse. — Tandis que l'on n'eût aucune pensée de cette nature pour le Medjerda qui transportait des soldats. (Mouvements).
M. Em. Brousse fait le récit du torpillage. Le paquebot fut escorté une heure par deux torpilleurs. Il fut torpillé deux heures après, à 7 heures du soir, par deux torpilleurs. Les torpilles furent surprises de sous-marins. Celui qui atterra le Medjerda était dissimulé derrière un voilier espagnol, qui, après le torpillage, ne porta aucun secours aux victimes. (Mouvements).
M. Em. Brousse. — Il y en eut combien ?
M. Em. Brousse. — 32, dont beaucoup de soldats. (Mouvements).

L'attitude de l'Espagne

M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — Nous devons rendre hommage à l'Espagne qui, dans ce grand conflit, a revêtu le rôle le plus grand honneur. Elle nous a rendu de grands services. Nous lui demandons des quantités considérables d'aliments ; elle nous a fourni des vêtements, des chaussures, des artistes. Barcelona, elle a ouvert un Salon français. Nous ne sommes pas, je ne crois pas que ce soit le gouvernement espagnol qui intervient au nom de l'Espagne de nos côtés, mais nous demandons à l'Espagne de ne pas céder plus longtemps certains courants des autorités militaires et civiles vis-à-vis de ceux qui viennent au secours des sous-marins allemands. (Vifs applaudissements).

La nation américaine et la nation italienne

M. Em. Brousse explique que ces sous-marins sont renseignés et ravitaillés par des Allemands qui procèdent pour complexer les renseignements qu'ils ont d'autre nationalité que celle de contrebandier. (Rires).

M. Em. Brousse. — Il y a seize mois, la Commission de la Marine de guerre a attiré l'attention du gouvernement sur le ravitaillement des sous-marins allemands sur les côtes espagnoles en essayant de nous en faire saisir les moyens. Les journaux espagnols, français, le ministre de la Marine n'ont rien dit.

M. Em. Brousse. — C'est consisté non seulement en essence, en huile, en renseignements, mais aussi en vivres. Il y a une organisation formidable qui a été créée pour assurer dans l'entier il aurait fallu nous servir de nos officiers français qui connaissent l'Espagne et les côtes espagnoles, le ministre de la Marine n'a-t-il pas révoqué ?

M. Em. Brousse. — Quant aux batteries de côtes, il a fallu me le téléphone au général commandant le XVII^e corps pour que les services d'infanterie soient organisés. C'était inévitable. (Exclamations). On doit d'autre part installer une station d'hydravions dans la région. Seules des pièces détachées sont encore arrivées. (Exclamations).

Le torpillage de « Medjerda »

M. Em. Brousse s'attache à étudier les circonstances du torpillage de Medjerda. Le départ du navire d'Oran avait été retardé parce qu'on avait eu des sous-marins attendent le navire dans les eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — C'est admirablement parti de rester au port. On hésita à risquer la cargaison de millions.

M. Em. Brousse. — Tandis que l'on n'eût aucune pensée de cette nature pour le Medjerda qui transportait des soldats. (Mouvements).
M. Em. Brousse fait le récit du torpillage. Le paquebot fut escorté une heure par deux torpilleurs. Il fut torpillé deux heures après, à 7 heures du soir, par deux torpilleurs. Les torpilles furent surprises de sous-marins. Celui qui atterra le Medjerda était dissimulé derrière un voilier espagnol, qui, après le torpillage, ne porta aucun secours aux victimes. (Mouvements).
M. Em. Brousse. — Il y en eut combien ?
M. Em. Brousse. — 32, dont beaucoup de soldats. (Mouvements).

L'attitude de l'Espagne

M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — Nous devons rendre hommage à l'Espagne qui, dans ce grand conflit, a revêtu le rôle le plus grand honneur. Elle nous a rendu de grands services. Nous lui demandons des quantités considérables d'aliments ; elle nous a fourni des vêtements, des chaussures, des artistes. Barcelona, elle a ouvert un Salon français. Nous ne sommes pas, je ne crois pas que ce soit le gouvernement espagnol qui intervient au nom de l'Espagne de nos côtés, mais nous demandons à l'Espagne de ne pas céder plus longtemps certains courants des autorités militaires et civiles vis-à-vis de ceux qui viennent au secours des sous-marins allemands. (Vifs applaudissements).

La nation américaine et la nation italienne

M. Em. Brousse explique que ces sous-marins sont renseignés et ravitaillés par des Allemands qui procèdent pour complexer les renseignements qu'ils ont d'autre nationalité que celle de contrebandier. (Rires).

M. Em. Brousse. — Il y a seize mois, la Commission de la Marine de guerre a attiré l'attention du gouvernement sur le ravitaillement des sous-marins allemands sur les côtes espagnoles en essayant de nous en faire saisir les moyens. Les journaux espagnols, français, le ministre de la Marine n'ont rien dit.

M. Em. Brousse. — C'est consisté non seulement en essence, en huile, en renseignements, mais aussi en vivres. Il y a une organisation formidable qui a été créée pour assurer dans l'entier il aurait fallu nous servir de nos officiers français qui connaissent l'Espagne et les côtes espagnoles, le ministre de la Marine n'a-t-il pas révoqué ?

M. Em. Brousse. — Quant aux batteries de côtes, il a fallu me le téléphone au général commandant le XVII^e corps pour que les services d'infanterie soient organisés. C'était inévitable. (Exclamations). On doit d'autre part installer une station d'hydravions dans la région. Seules des pièces détachées sont encore arrivées. (Exclamations).

Le torpillage de « Medjerda »

M. Em. Brousse s'attache à étudier les circonstances du torpillage de Medjerda. Le départ du navire d'Oran avait été retardé parce qu'on avait eu des sous-marins attendent le navire dans les eaux espagnoles.

M. Em. Brousse. — C'est admirablement parti de rester au port. On hésita à risquer la cargaison de millions.

M. Em. Brousse. — Tandis que l'on n'eût aucune pensée de cette nature pour le Medjerda qui transportait des soldats. (Mouvements).
M. Em. Brousse fait le récit du torpillage. Le paquebot fut escorté une heure par deux torpilleurs. Il fut torpillé deux heures après, à 7 heures du soir, par deux torpilleurs. Les torpilles furent surprises de sous-marins. Celui qui atterra le Medjerda était dissimulé derrière un voilier espagnol, qui, après le torpillage, ne porta aucun secours aux victimes. (Mouvements).
M. Em. Brousse. — Il y en eut combien ?
M. Em. Brousse. — 32, dont beaucoup de soldats. (Mouvements).

L'attitude de l'Espagne

M. Em. Brousse souligne le fait que les Allemands sont ravitaillés en eaux espagnoles.

M

entre elles s'inscrivent dans l'effort qu'elles nous...

à l'unanimité les conclusions présentées par le...

soir, toutes les salles de la Bourse du Travail...

de viande, pour faire maigre les deux jours sans...

sonner, rue Courtoisade, 8; Audibert Joseph-Baptiste...

taille, 82, rue Sylvabelle. Ils s'y sont emparés d'une...

si. de M. de Monzie. — C'est une interpellation qui...

Le ministre de la Marine de répondre d'une façon...

patronale et ouvrière de la commission de la...

LES JOURS SANS VIANDER Les Marseillais pourront manger...

Le conflit entre les Municipalités et les Compagnies...

AUBAGNE. — Permis de circulation. — D'après...

L'Amérique contre l'Allemagne

M. Wilson proclamera les buts de guerre des Etats-Unis

Washington, 26 Mai. On assure que le président Wilson fera...

Les bouchers du bas de la rue de Belleville...

La Révolution russe

Une offensive vigoureuse amènera la défaite de l'ennemi à l'automne

Pétrograde, 26 Mai. Après avoir remis son commandement...

Le ministre de la Marine vient de décider que...

Chronique Locale

La température

Mort au champ d'honneur

Aux dames du marché central

Aux orphelins de la Pomme

Solidarité nationale

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

La Défense des Côtes de l'Atlantique

M. André Hesse interpellé sur l'insuffisance de...

Le haut commissaire de la France à New-York

New-York, 26 Mai. M. André Tardieu, haut commissaire...

La hausse des salaires en Russie

Pétrograde, 26 Mai. Le Vetcherni Vremia donne quelques...

Un Sous-Lieutenant de 20 ans reçoit la Croix de la Légion d'honneur

Toulon, 26 Mai. Le sous-lieutenant Furenaux, fils d'un...

Poursuites contre les accapareurs

New-York, 26 Mai. Le grand jury fédéral siègeant à Boston...

Le Brésil en Guerre

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Les revendications des directeurs des usines de guerre

Pétrograde, 26 Mai. Une importante députation des directeurs...

L'invention d'un Adjuvant d'artillerie

Sellans (Var), 26 Mai. Nous apprenons avec plaisir que notre...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

La Guerre sous-marine

Un capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Pour les Poilus sur le Front depuis 24 Mois

Paris, 26 Mai. M. Dubois Fresney a déposé une proposition...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Zurich, 26 Mai. Les journaux allemands annoncent qu'un...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Zurich, 26 Mai. Les journaux allemands annoncent qu'un...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

La Guerre sous-marine

Un capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Pour les Poilus sur le Front depuis 24 Mois

Paris, 26 Mai. M. Dubois Fresney a déposé une proposition...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

La Guerre sous-marine

Un capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Pour les Poilus sur le Front depuis 24 Mois

Paris, 26 Mai. M. Dubois Fresney a déposé une proposition...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

La Guerre sous-marine

Un capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Pour les Poilus sur le Front depuis 24 Mois

Paris, 26 Mai. M. Dubois Fresney a déposé une proposition...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

La Guerre sous-marine

Un capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Pour les Poilus sur le Front depuis 24 Mois

Paris, 26 Mai. M. Dubois Fresney a déposé une proposition...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

La Guerre sous-marine

Un capitaine de sous-marin capturé par les Anglais

Pour les Poilus sur le Front depuis 24 Mois

Paris, 26 Mai. M. Dubois Fresney a déposé une proposition...

Les Grèves à Paris

Il y a 25.000 grévistes

La Mobilisation et les Requisitions civiles

Paris, 26 Mai. La Commission sénatoriale de l'organisation...

Le torpillage du « Tijuca »

Bordeaux, 26 Mai. Un officier du Tijuca nous a donné les...

Un Raid d'Aéroplanes allemands sur la Côte anglaise

Londres, 26 Mai. Une importante escadrille d'aéroplanes...

La Hotte commence la chasse aux sous-marins

New-York, 26 Mai. Le correspondant du Herald, à Rio-de-Janeiro...

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Voici la liste des jurés appelés à siéger...

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'ŒUVRE DU DEPARTEMENT

Des Tracteurs agricoles vont assurer la Culture des Terres improductives

A l'issue de la séance de la Commission départementale, qui a eu lieu hier, la Commission des achats de tracteurs agricoles et de l'organisation de leur fonctionnement pour la culture des terres improductives...

Chaque tracteur sera dirigé par un conducteur mécanicien, à recruter et offrir tous les garanties de compétence, auquel sera adjoint, si besoin est, un homme de labour expérimenté...

Le dépôt des tracteurs sera installé à Aix, à l'École des Arts et Métiers, qui accueillera les machines et les conducteurs...

Les tracteurs agricoles départementaux étant destinés d'abord à rendre à la culture les terres actuellement incultes, un recensement de ces terres sera effectué...

La Commission procédera à leur classement en les groupant par régions géographiques, de manière que le travail des tracteurs ait lieu avec le moins de déplacements possible...

Tous les frais de labour sont à la charge du département. Il ne sera versé qu'une subvention de 30 francs par hectare. En outre, le département fera couvrir par une assurance tous les risques inhérents au fait de l'emploi des tracteurs agricoles.

Le Meeting pro-alliés de Madrid

La colonie espagnole de notre ville s'y associe

Après les ordres du jour de la Chambre de Commerce d'Espagne en France, de l'Association Espagnole et Hispano-Américaine de Paris et de la Colonie Espagnole de notre ville...

Le Comité Espagnol et le Comité Espagnol Patria de Marseille, ne veulent pas rester en dehors de ce mouvement en faveur de la France et de ses alliés contre l'Allemagne...

Sur la demande du gouvernement britannique, des croiseurs et des contre-torpilleurs japonais coopèrent dans l'océan Indien.

Une escadre commandée par l'amiral Sato a été envoyée récemment en Méditerranée. Une autre opère actuellement dans l'Atlantique du Sud.

La marine japonaise fait de son mieux pour aider les marines alliées.

Les Grèves parisiennes

Les employés de l'alimentation cessent le travail

Les ouvriers de la mode en grève obtiennent gain de cause. Pour la haute mode, les négociations sont toujours en cours et vont se terminer très probablement.

Les employés du Comptoir d'Escompte, notamment, ont obtenu gain de cause, mais les autres grévistes restent en grève.

On nous communique la note suivante : M. Malvy a été entendu cet après-midi par le groupe des députés de Paris, au sujet des grèves parisiennes et des incidents auxquels certaines d'entre elles ont donné lieu.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Deux conventions ont été signées hier, devant M. Roden, entre délégués patrons et ouvriers : 1° De l'industrie des tissus élastiques ; 2° de la confection pour dames.

M. René Besnard aura demain matin, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français Paris, 26 Mai. Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 25 mai : Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Le Vapeur « Nelly » coulé sur les côtes de Bretagne

Le capitaine grièvement blessé Paris, 26 Mai. Au large des côtes bretonnes, le 8 mai, au point du jour, deux sous-marins ont attaqué le Nelly, vapeur de cargo français, qui s'est vaillamment défendu sous une canonnade intense et malgré un commencement d'incendie, jusqu'au moment où son capitaine a été immobilisé par un projectile ennemi.

C'est alors seulement que le capitaine, grièvement blessé au début de l'action, mais toujours à son poste, se résolut à abandonner la lutte. Il ordonna de stopper et d'abandonner les embarcations.

Il ne sera plus de ce sous-marin ni de ce navire. Les Allemands firent sauter le Nelly en plaçant des bombes dans les cales.

Les naufragés furent recueillis au bout de quatre heures environ par un bâtiment norvégien, dont le capitaine et l'équipage firent preuve, à leur égard, des plus généreux sentiments d'humanité.

Le Rôle de la Marine japonaise

Une escadre dans la Méditerranée Tokio, 26 Mai. Un communiqué du ministère de la Marine dit que depuis le commencement de la guerre, la marine japonaise a collaboré avec la marine britannique pour la protection du commerce et qu'elle a débloqué les eaux de l'Orient des vaisseaux ennemis.

Sur la demande du gouvernement britannique, des croiseurs et des contre-torpilleurs japonais coopèrent dans l'océan Indien.

Une escadre commandée par l'amiral Sato a été envoyée récemment en Méditerranée. Une autre opère actuellement dans l'Atlantique du Sud.

La marine japonaise fait de son mieux pour aider les marines alliées.

Les Grèves parisiennes

Les employés de l'alimentation cessent le travail Paris, 26 Mai. Au cours des réunions qui se sont tenues à la C. G. T. et à la Bourse du Travail, les délégués ont été entendus par les patrons et les grévistes.

Les employés du Comptoir d'Escompte, notamment, ont obtenu gain de cause, mais les autres grévistes restent en grève.

On nous communique la note suivante : M. Malvy a été entendu cet après-midi par le groupe des députés de Paris, au sujet des grèves parisiennes et des incidents auxquels certaines d'entre elles ont donné lieu.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Deux conventions ont été signées hier, devant M. Roden, entre délégués patrons et ouvriers : 1° De l'industrie des tissus élastiques ; 2° de la confection pour dames.

M. René Besnard aura demain matin, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

Le ministre a rappelé qu'il était, au début, une entrevue avec les ouvriers des confections militaires. Cette entrevue est destinée à consacrer un accord qui est, dès maintenant, établi entre les Services de l'Intendance et les ouvrières des confections militaires.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

La lutte d'artillerie sur les plateaux de l'Aisne et en Champagne

Communiqué officiel Paris, 26 Mai. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, assez vives dans la région à l'ouest de Vauxaillon et en Champagne dans le secteur du Mont-Haut et du Teton.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Actions d'artillerie intermittentes sur la plus grande partie du front, assez vives dans la région à l'ouest de Vauxaillon et en Champagne dans le secteur du Mont-Haut et du Teton.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes, au nord-est de Vauxaillon, a complètement échoué.

AVIATION. — Dans les journées du 23, du 24 et du 25 mai, nos pilotes ont abattu, au cours de combats aériens, dix avions ennemis. Dix-sept autres appareils ont été contraints d'atterrir désarmés dans leurs lignes.

Au cours de nombreux bombardements effectués par nos escadrilles pendant cette même période, les gares de Mars-la-Tour, Chambley, Conflans, Vouziers, Anizy, les bivouacs dans la région de Laon, etc., ont reçu de nombreux projectiles.

Au total, treize mille kilos d'explosifs ont été lancés, ce qui causé des dégâts considérables.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

26 Mai, 12 h. 50. Des coups de main ennemis ont échoué la nuit dernière au nord de Gouzeaucourt et à l'est d'Armentières.

Nous avons légèrement amélioré notre position au cours de la nuit sur la rive droite de la Scarpe.

L'artillerie ennemie a montré plus d'activité sur notre front de Croisilles à la Scarpe.

Nous avons légèrement avancé notre ligne au cours de la journée, à l'ouest et au nord-ouest de Fontaine-Croisilles. Un coup de main, exécuté avec succès au début de la matinée au nord-ouest de Wytstraete, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Nos aviateurs ont effectué hier de nombreuses reconnaissances et expéditions de bombardement. Cinq appareils allemands ont été abattus en combats aériens et cinq autres contraints d'atterrir désarmés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 26 Mai. Au cours de la nuit, à l'issue d'un bombardement préalable d'un de nos postes avancés près de la Maison du Passer, un détachement allemand s'est porté à l'attaque de ce poste. La garnison a aisément repoussé l'ennemi qui a laissé un blessé entre nos mains.

Activité de l'artillerie dans le secteur de Ramscapelle, à l'ouest de Dixmude et aux abords de Steenstraete-Helsas.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade habituelle et reconnaissances d' éclaireurs.

FRONT DU CAUCASE. — Les tentatives faites par les Turcs pour déloger nos troupes des collines situées au sud de Wané ont été arrêtées par notre feu.

AVIATION. — Un aéroplane ennemi abattu par notre artillerie est tombé en arrière des lignes ennemies à l'est du village Olaj, sud-ouest de Riga ; au nord-est de Dvinsk, notre artillerie a abattu un aéroplane ennemi qui est tombé en flammes dans nos lignes. Un des aviateurs a été tué, l'autre est prisonnier.

Nos pilotes Kokorine et Zemelevitch ont abattu un aéroplane ennemi qui est tombé au nord-est de Kozlovo, à l'est de Brezjanj. L'appareil est intact, les pilotes ont été tués.

Entre 10 heures et 41 heures du matin, dans la région de Silko, au sud de Brezjanj, un des avions allemands ont abattu un de nos aéroplanes : le pilote Serebrjakow et l'observateur Tchichoukine ont péri.

Le raid des avions allemands dans la région du Danube Pétrograde, 26 Mai. Ces jours derniers, des avions allemands ont effectué de nombreux raids sur les villes situées dans la région du Danube et ont jeté des bombes et des gaz sur les populations. Le raid sur la ville d'Ismaïl a été particulièrement cruel, tuant et blessant beaucoup de femmes et d'enfants.

LES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUÉ ALLEMAND Genève, 26 Mai. Le communiqué allemand s'exprime ainsi : Théâtre oriental. — Entre la Dwina et la Bérésina, ainsi que depuis la ligne Zloczow-Tarnopol, jusqu'aux Karpathes et sur les monts frontiers de Moldavie, l'activité du feu a été, grâce au beau temps, plus vive que d'habitude.

Un Détachement sanitaire américain débarqué à Rouen Rouen, 26 Mai. Vendredi soir, à 7 heures, est débarqué à Rouen, d'un transport venant d'Angleterre, le premier échelon sanitaire du corps expéditionnaire américain. Cet échelon-base hospitalier de l'U. S. Army, composé d'environ cent cinquante hommes habillés de kaki et de soixante-quinze infirmières portant le manteau bleu à croix-rouge, s'est rendu, drapeau étendu, et précédé de quelques tambours, clairons et fifres, dans un camp anglais des environs, mis à sa disposition. La population rouennaise a fait l'accueil le plus sympathique à cet échelon de nos alliés.

LA CRISE RUSSE Le ministre de la Guerre et M. Albert Thomas sur le front Sud-Ouest Pétrograde, 26 Mai. M. Kerenski, accompagné de M. Albert Thomas, est arrivé sur le front Sud-Ouest. Il a été reçu par le général Broussiloff, commandant des armées de ce front.

Les délégués du front Sud-Ouest et y ont pris la parole. Tous les délégués du Congrès ont déclaré catégoriquement à M. Kerenski, qui parlait en nom du gouvernement provisoire, ils obtiendront à tous les ordres du ministre et iront à la fin en enfer.

Pétrograde, 26 Mai. M. Albert Thomas est arrivé à Kiev. Il a exprimé l'assurance que les armées russe et française ont abouti à un parfait accord sur les buts de guerre qu'elles poursuivent.

La Victoire italienne

22.500 prisonniers en dix jours

Communiqué officiel Rome, 26 Mai. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Le combat continue avec acharnement sur le Carso, où nos vaillantes troupes ont enlevé, hier, une autre position ennemie solidement fortifiée et capturé environ 3.500 prisonniers et un important matériel de guerre.

Après une intense préparation d'artillerie, qui a duré jusqu'à 4 heures de l'après-midi, l'infanterie du VII^e corps d'armée a vigoureusement attaqué et enlevé le réseau de tranchées s'étendant de l'embouchure de la rivière Turmevo à Jamihva. Elle a pris possession des hauteurs entre Siodar et Medeazza.

Puis au Nord, après une mêlée acharnée, les dernières lignes de résistance ennemies du labyrinthe de tranchées situées à l'est de Bescomalo, ont été conquises, ainsi que la cote 220, située au sud-est du Pas et des retranchements des hauteurs de Castagnavizza.

Dans le secteur septentrional, à l'est du Carso, et dans la zone située à l'est de Gorizia, les actions d'artillerie continuent.

Nous avons élargi notre occupation sur les hauteurs de la cote 174, au nord de Tivoli.

La lutte dans la zone du Vodice, a été violente et sanglante.

L'adversaire s'acharne et fait tous ses efforts pour nous reprendre les hauteurs importantes de la cote 652, qui est toujours en notre possession.

Hier aussi, après une violente préparation d'artillerie, deux fortes masses ennemies ont attaqué nos lignes à plusieurs reprises.

Grâce à la fermeté de nos défenseurs, la position a été intégralement maintenue, et l'ennemi, chaque fois repoussé, a laissé 300 prisonniers entre nos mains.

Dans la zone de Plava, nous avons fait de nouveaux progrès sur les pentes des hauteurs de la cote 363 et vers les pentes de la vallée de Brocat (Rohof).

Le total des prisonniers capturés sur le front des Alpes Juliennes, depuis le 14 jusqu'à hier, atteint 22.419, dont 487 officiers.

Sur l'arrière du front ennemi, un grand nombre d'aviateurs ont bombardé les voies ferrées, les dépôts, les batteries et ont mitraillé l'infanterie ennemie en marche.

Ils sont rentrés indemnes à leur base. Nos avions ont abattu un avion autrichien.

Signé : CADORNA. L'enthousiasme dans le pays

Rome, 26 Mai. L'Idée Nationale apprend de Brescia que le roi a suivi l'action victorieuse de ses troupes et que les observations les plus avancées et sa présence et son exemple ont soulevé l'enthousiasme de l'armée, qui a accompli, sous ses yeux, des miracles d'abnégation.

La victoire italienne a été accueillie dans le pays par des transports d'enthousiasme. D'importantes manifestations ont eu lieu à Milan, Turin, Gênes, Naples, à Milan, le délégué régional Barba a adressé le discours de l'armée italienne, la valeur de ses soldats et de ses chefs.

L'Attitude de l'Espagne

Le meeting de Madrid en faveur des Alliés Madrid, 26 Mai. Les organisateurs de l'imposant meeting qui aura lieu demain à la Plaza de Toros ont pris, à l'heure actuelle, toutes les dispositions nécessaires.

La contre-manifestation que se proposaient de célébrer les germanophiles n'aura pas lieu, le gouvernement ayant refusé l'autorisation. Il est intéressant de constater que le parti mauriste avait refusé de prendre part à cette manifestation et a fait publier dans la presse une note déclarant que les mauristes n'avaient rencontré aucun obstacle toutes les fois qu'ils ont eu à exprimer publiquement leur opinion, ils se croient obligés de respecter celle de tous ceux qui ont des interventions, estimant indispensable de faire appel à l'opinion.

La fraction du parti radical qui a pour chef M. Rodrigo Soriano, directeur du journal germanophile Esperanza Nueva, avait fait afficher hier un manifeste violent invitant ses affiliés à prendre part à la contre-manifestation. Vers la fin de l'après-midi, la police a arraché les affiches.

Le parti socialiste, bien que n'envoyant au meeting aucune représentation officielle, sera représenté de fait par un grand nombre de sociétés ouvrières qui se réuniront avec leurs bannières. Le journal El Socialista publie un manifeste déclarant que, aujourd'hui comme au début de la guerre, le parti ouvrier espagnol réserve toutes ses sympathies pour les causes des Alliés et incrimine les partis réactionnaires qui, insensibles à tous les crimes commis par l'Allemagne, font des vœux pour sa victoire.

Madrid, 26 Mai. M. Garcia Prieto recevra une délégation chargée de lui apporter les vœux et conclusions pour l'adoption desquels a été organisé le meeting interventionniste. (Radio.)

La Crise hongroise

L'archiduc Joseph et le ministère de coalition Londres, 26 Mai. Des informations de Zurich disent que bien que des journaux officieux de Vienne continuent à soutenir M. Alexandre Weckerlé, successeur de comte Tisza, quelques groupes influents de l'opposition insistent pour la candidature de l'archiduc Joseph.

On mande de Vienne que les chefs des partis hongrois, comtes Apponyi, Andrássy, Kluen, Aladar, Zichy et Micho Nagy, qui ont été reçus hier par l'empereur, sont rentrés, dès hier soir, à Budapest.

Le bruit court que le soir de résoudra la crise ministérielle hongroise serait confié à l'archiduc Joseph.

Bâle, 26 Mai. On mande de Vienne que le général d'artillerie Rohm von Hermannsdoeden est nommé secrétaire d'Etat.

Les six députés hongrois reçus hier par l'empereur, à l'occasion de la crise ministérielle, ont conféré ensuite avec l'archiduc Joseph, qui leur a exposé les conditions des milieux viennois, la croyance que l'archiduc a chance d'être appelé à constituer le ministère de coalition.

SAVON DENTIFRICE DE BOTOT Boite Aluminium: 1'25

La Société Marseillaise de Houilles et Anglomères Etab^{ts} SAVON Frères et C^{ie} Livre à domicile, à partir de 50 kilos, de CHARBON de BOIS recréblé

N'OUBLIEZ PAS de faire parvenir à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS Produit hygiénique indispensable Le meilleur des dentifrices. Exiger du Ricqlès

BONS EMPLOIS Ne végétez pas dans un emploi sans avenir! Apprenez la Comptabilité ou le Sténo-Dactylo en leçons particulières ou par correspondance aux Etablissements Janet-Buffereau, 15, allées de Méilhan, à Marseille, qui vous mettront rapidement en mesure d'obtenir une situation dans laquelle vous pourrez mettre en valeur vos facultés et vos connaissances. Programme gratuit. Facilités de paiement.

LES DANGERS DE LA HERNIE sont radicalement supprimés par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. CLAVERIE. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans crainte de la fatigue ni les conséquences funestes de leur infirmité doivent demander aujourd'hui même à M. A. CLAVERIE, 234, faubourg St-Martin, à Paris, le merveilleux Traitement de la Hernie, qui contient la description de cette belle découverte, ainsi que des renseignements utiles pour toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, Affections abdominales, etc.

MARCHE AUX BESTIAUX D'AIX Aix, 26 Mai. Bœufs, amenés et vendus 80, 3 fr. 50 à 3 fr. 50 le kilo poids mort; agneaux, amenés et vendus 47, 1 fr. 80 à 1 fr. 80 le kilo poids vif; moutons, amenés et vendus 50, 45 à 55 fr. par tête; chevreux, amenés et vendus 95, 1 fr. 60 à 1 fr. 60 le kilo poids vif.

Bourse de Marseille du 26 Mai 3 % nominatif, 61 05; coupures, 61 05. 5 % 1915-1917, 57 70; coupures, 57 70. Rente consolidée 87 50. Japon 4 % 1905, 88. Rente consolidée 4 %, coupures de 50 fr. de rente, 62 50. 5 % 1906, 62 50. Turquie, 5 % 1914, 21 50. 5 % 1915, 21 50. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales 1891, 220. Communales 1906, 220. Communales 1912, 220. Foncières 1913, 220. Crédit Lyonnais 1917, 220. 240 fr. non versés, 207. 2 1/2 %, 201. 2 1/2 % ancienne, 205. Fusion nouvelle, 233 50. Société Marseillaise, 410. Frassati et Cie, 510. Messageries Maritimes, 470. Compagnie d'Alger, 465. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales 1891, 220. Communales 1906, 220. Communales 1912, 220. Foncières 1913, 220. Crédit Lyonnais 1917, 220. 240 fr. non versés, 207. 2 1/2 %, 201. 2 1/2 % ancienne, 205. Fusion nouvelle, 233 50. Société Marseillaise, 410. Frassati et Cie, 510. Messageries Maritimes, 470. Compagnie d'Alger, 465. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales 1891, 220. Communales 1906, 220. Communales 1912, 220. Foncières 1913, 220. Crédit Lyonnais 1917, 220. 240 fr. non versés, 207. 2 1/2 %, 201. 2 1/2 % ancienne, 205. Fusion nouvelle, 233 50. Société Marseillaise, 410. Frassati et Cie, 510. Messageries Maritimes, 470. Compagnie d'Alger, 465. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales 1891, 220. Communales 1906, 220. Communales 1912, 220. Foncières 1913, 220. Crédit Lyonnais 1917, 220. 240 fr. non versés, 207. 2 1/2 %, 201. 2 1/2 % ancienne, 205. Fusion nouvelle, 233 50. Société Marseillaise, 410. Frassati et Cie, 510. Messageries Maritimes, 470. Compagnie d'Alger, 465. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales 1891, 220. Communales 1906, 220. Communales 1912, 220. Foncières 1913, 220. Crédit Lyonnais 1917, 220. 240 fr. non versés, 207. 2 1/2 %, 201. 2 1/2 % ancienne, 205. Fusion nouvelle, 233 50. Société Marseillaise, 410. Frassati et Cie, 510. Messageries Maritimes, 470. Compagnie d'Alger, 465. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales 1891, 220. Communales 1906, 220. Communales 1912, 220. Foncières 1913, 220. Crédit Lyonnais 1917, 220. 240 fr. non versés, 207. 2 1/2 %, 201. 2 1/2 % ancienne, 205. Fusion nouvelle, 233 50. Société Marseillaise, 410. Frassati et Cie, 510. Messageries Maritimes, 470. Compagnie d'Alger, 465. Mines de Grasse, 520. Penarroya, 2500. Tréfileries du Havre, 335. Sangha (Ouhang), 650. Banque Impériale Ottomane, 210. 5 % 1915, 31. 1888, 310. 1904, 314. 1905, 312. 3 % quart, 69. 1912, 220. Foncières 1883, 220. Communales

